

CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, Opéra national du Rhin, le 19 mars 2026. LALO : Le Roi d'Ys. J. Henric, A. Morel, L. Oliva, P. Bolleire... Olivier PY / Samy RACHID

Voilà donc cet insaisissable *Roi d'Ys* que l'on croyait à jamais relégué au rang de curiosité patriotique, ressuscité par l'Opéra national du Rhin dans une production qui fait l'événement. Et quel événement ! D'emblée, on comprend que l'on tient là l'une de ces soirées de grâce rare où la magie du spectacle total opère, restituant à l'ouvrage d'Édouard Lalo toute sa démesure romantique et sa part d'ombre celte.

Sur le plateau, une distribution sans faille fait tourner les têtes. En Mylio, le jeune ténor Français **Julien Henric** s'impose avec éclat. Rarement aura-t-on entendu un tel mélange de vaillance et de *legato* : son émission, d'une clarté solaire, allie un aigu triomphant – d'une facilité déconcertante qui soulève l'enthousiasme – à un médium d'une rondeur inouïe, capable des plus tendres confidences, doublé de *pianissimi* impalpables. Il incarne ce chevalier à la fois rude et magnétique avec une autorité vocale qui semble repousser les limites du théâtre, faisant de chaque phrase un modèle de style et de passion contenue.

À ses côtés, les deux sœurs rivalisent de superbe. **Anaïk Morel**, en Margared, déploie un mezzo au métal somptueux, idéalement taillé pour les élans tragiques et les éclats vengeurs du personnage. Son timbre, corsé mais sans dureté, possède cette noirceur noble qui convient si bien à la créature jalouse. Quant à la jeune soprano franco-catalane **Lauranne Oliva**, en Rozenn, elle offre le pendant lumineux avec un soprano d'une pureté quasi lunaire, d'un *legato* aérien et d'une émotion transparente. Toutes deux s'élèvent, dans leurs duos, à un niveau d'excellence qui fait naître l'unanimité, portées par une direction d'acteurs juste et incarnée.

Mais la réelle claque de la soirée vient du jeune baryton canadien **Jean-Kristof Bouton**, qui incarne Karnak. Véritable révélation, il brûle les planches dès son entrée. Sa voix de *stentor*, d'une puissance renversante, s'impose avec une autorité magnétique : chaque sortie est un ouragan, un déferlement de bronzes guerriers, sans jamais sacrifier la noblesse de la ligne. On reste pantois devant ce phénomène vocal qui fait trembler les murs tout en ciselant ses phrasés avec une précision d'orfèvre. Tous les rôles secondaires, d'ailleurs, sont tenus avec un engagement et une justesse qui confirment le travail d'orfèvre de la maison, avec une mention pour la basse Belge **Patrick Bolleire** dans le rôle-titre.



En fosse, c'est une autre révélation qui s'affirme : **Samy Rachid**, jeune chef à la tête de l'**Orchestre National de Mulhouse**, offre une direction superlative. Il sait magnifier la partition de Lalo, en faisant jaillir les couleurs celtiques, les rugissements de la mer et cette mélancolie héroïque qui parcourt l'œuvre. La phalange mulhousienne se transcende, livrant un jeu d'une précision et d'une ardeur rares, faisant du fossé sonore un véritable personnage du drame.

Côté plateau, on retrouve l'inséparable duo **Olivier Py** (mise en scène) et **Pierre-André Weitz** (scénographie et costumes), habitués des lieux où ils ont déjà signé tant de soirées mémorables (des *Huguenots* de Meyerbeer d'anthologie à une *Pénélope* de Fauré en apesanteur...). Ils offrent ici une scénographie d'une beauté à couper le souffle, pensée comme une estampe symboliste qui se déploie. Nous sommes dans une cité d'Ys à la fois primitive et intemporelle : de majestueux murs de tôles glissent et se font ouverture, des jeux d'eau

vertigineux évoquent la menace constante de l'océan (lumières de **Bertrand Killy**), tandis que les costumes (signés également par Weitz) mêlent le médiéval rêvé à une épure très contemporaine. L'espace, toujours en mouvement, se fait tour à tour crypte inquiétante, salle du trône écrasée par le destin ou falaise battue par les embruns. Quant à la mise en scène d'**Olivier Py** proprement dite, elle sert la légende avec une intelligence lumineuse, évitant l'écueil du folklore de pacotille pour creuser les psychés et la dimension sacrificielle. Les lumières, toujours aussi inspirées, sculptent les corps et les âmes, tandis que les apparitions du roi, du héraut ou du peuple participent à une dramaturgie fluide et implacable, d'une lisibilité parfaite.

Grâce à lui, ce *Roi d'Ys* restitue à l'ouvrage sa dimension de grand opéra fantastique, servi par des artistes au sommet de leur art. Une soirée aussi rare que précieuse, qui laisse le public comblé, suspendu entre le rêve et la tempête, encore longtemps après que la digue a cédé.



CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, Opéra national du Rhin, le 19 mars 2026. LALO : Le Roi d'Ys. J. Henric, A. Morel, L. Oliva, P. Bolleire... Olivier PY / Samy RACHID. Crédit photographique © Klara Beck

ORCHESTRES & CHEFS. L'Auditorium du Nouveau Siècle, baptisé désormais « Jean-Claude Casadesus » / Samy Rachid, nommé chef assistant du Boston SO, auprès d'Andris Nelsons



LILLE : la Région et l'Orchestre National de Lille rendent hommage au chef Jean-Claude Casadesus. L'auditorium du Nouveau Siècle prend le nom désormais de Jean-Claude Casadesus, fondateur de la phalange lilloise depuis 1979.

Après le concert du 17 février 2023, Lalo / Finzi /

Tchaïkovski, mémorable à plus d'un titre, l'Auditorium du Nouveau Siècle s'appelle désormais « Auditorium Jean-Claude Casadesus », juste célébration d'un combat que mène le maestro depuis la création de l'Orchestre, et qui n'a cessé de défendre le concept visionnaire d'un orchestre accessible et populaire, pour lequel la musique doit impliquer tous les publics, à Lille comme sur tout le territoire des Hauts de France.

VISITER le site de l'Orchestre National de Lille / annonce
présentation du concert du 17 février 2023 / La Pathétique de
Tchaïkovski :
https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/la-pathetique-de-tchaikovski/

LIRE aussi notre CRITIQUE du concert JC Casadesus : Lalo /
Finzi / Tchaïkovski, ven 17 fév 2023 – LILLE, Nouveau Siècle,
Auditorium « Jean-Claude Casadesus :

BOSTON. Le jeune chef français **Samy Rachid** nommé au **Boston Symphony Orchestra** – **Samy Rachid** (30 ans) est nommé assistant d'**Andris Nelsons** (à partir de l'été 2024). Ce pour 2 années. Après de Nelsons, il succède à la jeune cheffe Anna Rakitina, et aura pour confrère le Canado-Coréen Earl Lee.



Violoncelliste, **Samy Rachid** a quitté le Quatuor Arod en 2021 pour se consacrer à la direction (après avoir obtenu le 2ème prix du Concours de Tokyo). A l'été 2022, Samy Rachid assiste à Verbier Gianandrea Nosedà, Klaus Mäkelä, Charles Dutoit et Christophe Eschenbach. Puis suit **l'Académie de direction d'orchestre** au **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL**, recueillant les

conseils de **Jaap van Zweden**. Au terme de son apprentissage à Gstaad, il est le premier Français récompensé par le **Prix Neeme Järvi**, qui couronne le meilleur académicien de l'Académie de GSTAAD. Assistant à l'Opéra Studio de l'Opéra national du Rhin, Samy Rachid travaille aussi avec Mathieu Herzog (créateur de l'orchestre Appassionato). Samy Rachid a précisé que c'est en écoutant le Boston Symphony sous la direction de Charles Munch qu'a surgi la nécessité impérieuse de devenir chef d'orchestre. Photo DR.

Avant de diriger ses premiers concerts publics pendant la saison 24 / 25, Samy Rachid fera ses débuts à l'été 2024, à Tanglewood, où le Boston Symphony Orchestra se produit chaque été.

vidéo

VOIR Samy Rachid, candidat du dernier 5ème Concours SVETLANOV juin 2022 / Petruchka version 1947 : première session puis répétitions...

<https://www.svetlanov-evgeny.com/concours-chefs-2022/live-stream/second-round-live-part-i-june-4-2022/>